

lait, de sa part, à lui l'autodidacte, beaucoup d'audace pour peindre comme il le fit, à l'époque où il le fit, en compagnie de ses amis inséparables que furent Cézanne et Pissarro.

Etre un impressionniste avant la lettre est un titre de gloire que l'on ne peut refuser à Guillaumin qu'on ne lui refuse d'ailleurs pas mais qui mériterait une audience plus large encore, beaucoup plus large que celle qu'il connaît maintenant.

L'hommage qui lui est rendu à la galerie Serret-Fauveau est donc plus que mérité. C'est qu'en effet, dans les trente-cinq tableaux qui sont présentés et qui ont été admirablement choisis pour que l'idée soit juste qu'on doit avoir sur Guillaumin. On trouve ce qui fait la très bonne peinture : la sincérité, l'émotion, la solidité, la densité, la lumière, la composition, la subtilité des couleurs. La visite à la galerie Serret-Fauveau est un enchantement permettant de voir une réalité fugitive avec ce que la peinture lui apporte de définitif et d'éternel. (Galerie Serret-Fauveau.)



Kerouedan devant la toile qui lui a valu le prix du Salon populiste.

## Jacques Marzin

### Aujame

Cet ensemble de paysages constitue une série d'harmonies inaccoutumées et passionnantes. Elles sont puissantes et étranges dans leur rythme. Les bords de l'Allier se découvrent chargés de mystère, de profondeur sous la densité de leur végétation. Il est certain que la peinture d'Aujame prendra une place de plus en plus importante dans l'art contemporain. Sa forte personnalité, son sens de la couleur, la méritent. (Galerie Percier.)

### Blasco

Cousin de Picasso, Blasco fut un témoin étonnant de la vie des petites villes espagnoles. Chaque tableau est une scène où s'agitent de multiples personnages que l'on prend plaisir à identifier. Caricaturés peut-être, mais toujours vrais, toujours vivants, ces hommes et ces femmes dans leurs habits de fêtes reconsti-

tuent une époque et un pays. Les couleurs fraîches et gaies sont belles, et même lorsqu'il déforme ses personnages et accentue leurs défauts, c'est avec un sourire amusé, sans méchanceté. Galerie Percier.)

## Bernard Gauthron

### Gabriel Laurin d'Aix

Quai de Conti, à l'ombre de l'Institut, alors qu'il préfère et de beaucoup l'ombre des arbres du « Cours Mirabeau » à Aix-en-Provence où il est né, Gabriel Laurin expose. Le mot est d'ailleurs faux ; il a toujours refusé ce jeu-là. Une toute petite partie de son œuvre est ici parce que des amis l'ont voulu pour lui. Ils sont allés jusqu'en Amérique rechercher des toiles qu'il fallait bien accrocher quelque part, pour que d'autres amis en profitent. Blaise Cendrars a écrit : « J'aime la peinture de Laurin, parce que Laurin est un type qui s'en fout. » C'est en effet la liberté de Laurin qui enchante et désarçonne aussi bien chez le peintre que chez l'homme.

A vingt ans, c'est en voyant dans un bar un homme qui dessinait pour « passer le temps » qu'il eut envie de dessiner. Cinquante ans plus tard, il se lève à cinq heures du matin et de six heures à huit heures, il va dans un bar d'Aix-en-Provence pour dessiner les ouvriers qui viennent prendre leur petit déjeuner. C'est simple, vif, vivant. Une série de pastels nous transporte sur place. Ensuite Laurin rentre chez lui ; ou part dans la campagne, dans la montagne. Il est seul, il peint. Homme de la Nature au point de trouver des sources, Laurin a des passions, des cycles. La série des blés, la série des montagnes. A l'Ecole de Dessin, il avait au cours d'une séance dessiné soixante moullins à café. Le professeur avait été forcé de reconnaître : « Ils sont bien... mais la prochaine fois, faites-en moins. » Pourquoi moins ? semble encore se demander Laurin. J'ai du temps, et tant que je trouve quelque chose, je continue.

Laurin est un peintre libre. C'est bien son droit quand il voit un pêcheur à la ligne, de donner toute l'importance aux ronds dans l'eau. C'est bien son droit de présenter comme il lui plaît « Mme L... à New York ». Et si dans le « nu au fauteuil vert » les formes de la femme n'appartiennent qu'à lui, c'est aussi son droit puisqu'il ne vous demande pas votre avis. Mais quand il met « son » monde en couleur, vous pouvez partager son plaisir. (Galerie Katia Granoff.)

## Henri Héraut

### Rencontres 70

Exposition d'œuvres « sur papier », évidemment de prestige où se rencontrent bon nombre d'illustres artistes à commencer par Picasso dont les deux dessins à l'encre de Chine (surtout l'homme nu trainant une femme dans un char) sont en tous



Pêche au bord de l'Arc, une des toiles de Gabriel Laurin d'Aix exposées à galerie Katia Granoff.

points admirables et dominant de haut les autres œuvres.

Dans l'ensemble nous ne comprenons pas trop le titre : « Rencontres 70 » les œuvres de M. Poliakov (qui ne sait ni dessiner ni peindre, nous l'avons déjà dit), Estève, Bore, Léger, Vieira da Silva, pour estimables qu'elles soient, nous paraissent bien dépassées en 70 ! Quelle regrettable erreur est celle des directeurs de galerie nous servant sans cesse à tout prix, des « signatures » !

Notre intérêt est allé plutôt aux œuvres de « de Coninck » qui se révèle de plus en plus comme un véritable maître, Garbel (quoique ses petits bonshommes se mêlent de façon un peu trop confuses, il a fait mieux), Zavaro, bateaux sobrement campés, Guiramand, un nu excellent enlevé de façon fort artiste, nous avons moins aimé Humbert, trop superficiel et Derycke aux sculptures déchiquetées. (Galerie Framond.)

### Groupe

Excellent groupe comprenant des œuvres de Bayser. Grande salle d'une minutie d'exécution extrême et d'un accent naïf sincère. M. Buffet, marine bretonne fort avenante sous un beau ciel bleu, Boitel, une autre marine bretonne, mais ciel gris fort poétique. Del Debbio, deux bronzes, femmes nues d'un noble style. Marguerite Denis, village italien aux maisons juchées les unes sur les autres, très pittoresques.

D. Morel, un arbre vigoureusement tordu d'une très belle lumière. M. Plas, vue de la rue Norvins à Montmartre gentiment détaillée. J. Rigaud, bouquet de fleurs, de soleil jaillissant, bien étalés d'une splendeur majesté. Toffoli, maisons dans la montagne solidement, largement campées. F. Veillot, port du Nord, d'une pâte souple, anctueuse, Wachoux, paysage de banlieue plein de vie, de petits bonshommes fort sympathiques. (Galerie de l'Ouest.)

### Anne Walt Massardy

Beaucoup de fleurs traitées avec une grande tendresse féminine d'une belle souplesse de pâte, quelques portraits (dont certains, hélas par trop académiques) le plus réussi étant celui d'une jeune Egyptienne solidement peinte et combien expressif. La meilleure œuvre serait peut-être la plus petite, des cerises délicieuses versées sur un plat de porcelaine. (Galerie la Palette bleue.)

### Stephani

Si sa peinture n'était déjà excellente, nous aimerions Stephani femme peintre rien que pour son poétique prénom très botticellien « Floristella » ! Rien de mièvre cependant dans ses toiles : tout au contraire, c'est de l'art sérieux, austère, dépouillé jusqu'à l'extrême limite, dans des tons voisins du gris, mais quelle solidité possèdent les murs de ses maisons ! quelle intense expression intérieure ont ses portraits ! quelle admirable « chaîne du Jura » se prolongeant comme une échine de monstre au repos sous le ciel calme ! quelle sobriété maîtrise ! quelle noble leçon de peinture nous donne encore une fois comme par hasard une femme « artiste ». (Galerie Bruno Bassano.)

### Trois peintres

Trois femmes peintres exposées ensemble et font bon ménage. Marthe Dorlet expose bon nombre de bouquets de fleurs, mais nous la trouvons plus personnelle dans ses paysages, celui de la neige est particulièrement réussi. De Mourgue Vaquier, nous avons surtout aimé le grand paysage d'une plage avec un ciel d'un bleu vibrant et de beaux reflets dans les eaux. Maréze Salembier paraît chercher sa voie... avec des paysages assez poétiques, des nus parfois puissants, bien enlevés dans lesquels on sent souvent la main de son